

les Grecs aussi bien que l'influence que la littérature et la religion de ces derniers ont si puissamment eue sur les destinées des Romains, ont dû, nécessairement, confirmer de plus en plus ces deux peuples dans leur idolâtrie, leurs superstitions religieuses, et leur rendre, plus détestables que jamais, les pratiques religieuses des Juifs ! Est-il un fait plus propre à nous donner la mesure des préjugés enracinés qui existaient alors chez les Grecs, que le traitement que l'on fit éprouver à Socrate, pour s'être élevé au-dessus des superstitions populaires, lorsqu'il frayait la route aux esprits vers la connaissance de la Divinité, du créateur de l'univers, et que, déjà, il révéla à ses concitoyens une autre vie, celle des récompenses de la vertu et de la punition attachée au crime !

Ainsi donc, là même où, dans l'histoire de la Grèce et de Rome, nous ne trouvons pas de rapport immédiat avec celle des Juifs, n'allons pas d'un œil superficiel dédaigner ce qui peut paraître d'abord étranger, mais, après un peu de réflexion, intimement lié avec l'histoire du peuple de Dieu qui est, à qui tout est présent, dans lequel tout forme un ensemble, et est une suite d'événements qui sont continuellement cause et effet.

Si, parfois, l'on est porté à éloigner d'un cours d'histoire nombre de choses qui nous paraissent sans rapport entre elles, c'est parce que notre présomption ou notre paresse sont toujours là pour nous égarer et nous empêcher de saisir la liaison admirable qui existe entre tous les événements, depuis l'origine des temps jusqu'à nos jours.

Au reste, il est peut-être superflu de tant s'attacher à démontrer l'évidence même. En effet, jetons un regard sur l'histoire Grecque d'abord, que voyons-nous ? Nous voyons une guerre considérable s'allumer entre la Perse et les Grecs, après l'expulsion d'Hippocrate roi d'Athènes ; la Grèce envahie par Darius, 496 ans avant J. C. et sa seconde flotte, après le naufrage de la première, ravager les îles de la Grèce, au moyen de 600 voiles, portant 500,000 hommes, et débarquer dans l'Attique une armée immense. Miltiade, à la tête des Grecs, rencontre les Perses et les défait sur la plaine de Marathon ; ils perdent 6300 hommes et les Grecs 190 seulement. L'on sait que l'armée grecque n'excédait pas 10,000 hommes et que cette bataille qui fut livrée 490 ans avant J. C. est une des plus importantes que l'histoire nous ait fait connaître. La Grèce, mais surtout Athènes, abondait alors en grands hommes : Aristide, Miltiade et Thémistocle ! ce dernier surtout qui ne voulut jamais profiter des occasions qu'il eut de punir son ingrate patrie des torts inexcusables qu'elle avait à son égard, et qui, en cela, se montra si opposé, si supérieur à Coriolan !

Après la mort de Darius, son fils Xerxès poursuit la guerre contre la Grèce, et c'est vers le commencement de cette guerre que sont livrées les batailles des Thermopyles et

de Platée sur terre, et celles de Salamine et de Mycale sur mer ; les deux premières 480 ans avant J. C. et les deux autres, 479 avant J. C. Il suffit de mentionner les noms de Léonidas, Thémistocles, Aristide, Pausanias, et plusieurs autres, pour qu'une association d'idées toute naturelle, nous reporte aux temps les plus illustres de la Grèce. Quelle armée que celle de Xerxès, 2,000,000 d'hommes ! contre laquelle eut à combattre le brave Léonidas, d'abord avec 6000, et enfin avec ses 300 ! Et, pour mettre le comble aux désastres des Perses, nous voyons Mardonius, à la tête de 300,000 combattants, défaire à la bataille de Platée par l'armée combinée des Athéniens et des Lacédémoniens, commandée par Pausanias et Aristide, et, le même jour, les Grecs détruisant les restes de la flotte des Perses, à la bataille de Mycale.

Sous le règne illustre de Périclès, nous voyons commencer la guerre de Lacédémone, qui dure 28 ans, et qui se termine par l'humiliation d'Athènes. C'est dans cette guerre que le spartiate Lysandre se distingue. C'est ici qu'il faut rapporter le commencement du règne des trente tyrans qui remplacèrent le gouvernement populaire d'Athènes, qu'abolit Lysandre. Ce ne fut qu'en l'an 403 avant J. C. que Thrasybule, aidé d'un corps de citoyens animés d'un patriotisme élevé, réussit à chasser les usurpateurs et à rétablir le gouvernement du peuple.

C'est vers ce temps qu'arriva la mort de Socrate, monument d'ingratitude et de préjugés aveugles, tache dont tous les hauts faits de la Grèce ne peuvent la laver.

La fameuse retraite des 10,000 Grecs eut lieu la même année que la mort de Socrate, 401 avant J. C.

Enfin, ce qu'il y a à remarquer à cette époque, dans l'histoire de la Grèce, se termine par la guerre entre Sparte et Thèbes, et les batailles de Leuctres et de Mantinée furent livrées, la première 371 avant J. C. et la seconde huit ans plus tard. Les Athéniens avaient d'abord pris part avec Thèbes, mais celle-ci finit par avoir à lutter seule contre Sparte et la ligue de la Grèce. L'on sait que Pélopidas et Épaminondas étaient les chefs Thébains, combien ils se distinguèrent, et que ce fut à la bataille de Mantinée, que remportèrent les Thébains sur leurs ennemis, que fut tué le grand Épaminondas.

Passons de l'histoire de la Grèce à celle de Rome. Reportons-nous à l'an 471 avant J. C. Le gouvernement devient démocratique, il passe, des ordres de l'état les plus élevés, entre les mains du peuple. Cette importante révolution est due à Valère, un des tribuns du peuple, qui fit passer une loi pour l'élection de magistrats dans les assemblées des tribus. Vient ensuite la dictature de Quintius Cincinnatus (456 avant J. C.) à l'occasion de l'invasion du territoire romain par les Éques et les Volques. C'est ici qu'il faut admirer ce trait si noble de Cincinnatus

qui après avoir, dans seize jours, accompli l'importante mission que nécessitait l'état critique des affaires à Rome, se démit du pouvoir absolu qu'il eût pu retenir 6 mois !

La création des décembres (451 av. J. C.) la promulgation, pour eux, de la loi des douze tables, et le renversement de leur pouvoir qui ne dura que trois ans, et cela, à l'occasion de l'insatiable de la conduite d'Appius Claudius, le dernier des décembres, envers la belle Virginie, fille de Virginius, et qui devait épouser Icilius, sont connus.

La loi qui permettait les mariages entre les patriciens et les plébéiens, fut passée l'an 445 avant J. C. La même année, les tribuns militaires furent établis ; ils étaient au nombre de six, trois patriciens et trois du peuple ; ils remplacèrent les consuls. Ceux-ci furent néanmoins, bientôt après, rétablis.

L'an 437 avant J. C. fut établi l'office des censeurs dont le devoir consistait à faire, tous les cinq ans, le recensement du peuple. Il consista, ensuite, à surveiller les mœurs des citoyens, à régler leurs droits, outre leur obligation de faire le recensement. Un procédé important au sujet des dissensions fureuses qui éclataient entre les différents ordres du peuple. Le sénat obtint de faire donner aux troupes une paix régulière au moyen d'un impôt modéré que l'on prélevait sur les citoyens. L'armée fut donc sous le contrôle du sénat, et c'est alors que l'ambition romaine devint systématique et irrésistible. Le siège, de dix ans, de Veie la rivale de Rome, se termina (391 avant J. C.) par la prise de cette ville, dont Camillus mérita l'honneur. Deux ans plus tard, Falèvre, la capitale des Faliscques, se rendit au même général et, dès lors, le territoire de Rome, qui n'était que de quelques milles, s'étendit rapidement.

Les Gaulois, conduits par Brennus, fondirent sur Rome (385 avant J. C.), la prirent, la dévastèrent et la brûlèrent. L'on sait à quel singulier incident l'on dut la conservation du Capitole. C'est ainsi que, dans les desseins inconnus mais toujours admirables de la Providence, le croassement des oies eut l'effet de soustraire à sa destruction le Capitole, et à un anéantissement entier, peut-être, le nom romain.

Enfin, nous voyons (367 ans avant J. C.) la constitution de Rome subir, par l'effet d'une cause assez étrange, une révolution importante : le peuple obtint que l'un des deux consuls serait pris d'entre eux. L'on sait que ce changement est dû à la vanité et à l'ambition d'une jeune femme. Les tribuns militaires furent abolis l'année suivante. L'on vit, dès lors, la puissance romaine s'accroître progressivement.

Il n'y a rien de bien intéressant dans l'histoire de l'Egypte, à cette époque. Ce royaume avait été conquisi par Cambuse, roi de Perse. Sous Darius Nothus, un de ses successeurs éloignés, ce royaume fut rétabli par Amythée, 413 ans avant J. C. et continua à